

HAUDEBINE René Vincent
né le 20 octobre 1851

études à Combré

Enseigne Angers	7 Juin 1873
Ministre "	30.5.74
Spécialiste "	15.6.78
diacre "	21. XII. 78
prêtre "	7 Juin 1879
Prof. de 8 ^e à Combré	6. X. 1878
Prof. de 6 ^e "	"

Vic. Piel Sarrouin 16. X. 1885

curé - Bon Pasteur Chêler 1. 1. 1892

retiré août 1902, Chazelay, Changeaux

décédé 17 septembre 1903 à
Changeaux (S. B. 1204)
et 1230

zinc cultivated

1861

Fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie

Cette fête, une des principales de l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur, sera célébrée au Centre diocésain le samedi 17 octobre.

Le matin, des messes seront dites à 6 h. 1/2 et à 8 h. 1/2. Il y aura ensuite exposition du Très Saint-Sacrement.

Le soir, à 4 heures, sermon par M. l'abbé Loussier, vicaire à la Trinité, récitation du chapelet, salut et vénération des reliques de la Bienheureuse Marguerite-Marie. — Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

La Saint-Barthélemy

En annonçant la mise en brochure de la remarquable conférence donnée à l'Université catholique sur la *Saint-Barthélemy*, par M. l'abbé Ch. Marchand, nous avons oublié de dire qu'elle était en vente à la librairie Siraudeau, à Angers. — Prix : 1 franc.

Peinture. — L'atelier de peinture de Mme Lebiez, actuellement cour Saint-Laud, 8, sera transféré, à partir du 15 novembre prochain, rue du Parvis Saint-Maurice, 1.

Mme Lebiez se charge spécialement de restaurations de tableaux et de portraits anciens et modernes, de copies en tous genres et de portraits après décès, d'après cartes. Elle donne aussi des leçons particulières de dessin et de peinture.

L'atelier sera ouvert de midi à cinq heures.

M. l'abbé René Houdebine, décédé chapelain à Chanzeaux

20 octobre 1851 - 17 septembre 1903

(Suite et fin)

Monseigneur le nomma au Fief-Sauvin, grande et religieuse paroisse où se déploya librement son zèle, sous la conduite d'un curé sage et pieux, M. Auguste Froger. Celui-ci a, dans une lettre que j'ai là sous les yeux, rendu le témoignage le plus éclatant et le plus mérité à son dévouement et à sa vertu. Je voudrais pouvoir la citer tout entière. Les limites de cette notice ne me le permettent pas. Lisez toutefois ces quelques lignes et vous aurez une idée de ce prêtre fervent que le ciel m'a fait la grâce de connaître intimement. « Il s'est montré actif, zélé, plein de prudence, écrit « son bon curé, et la paroisse a recueilli de son ministère les « avantages les plus sérieux. D'une exactitude parfaite, qui rappe- « lait l'ancien professeur, d'une fidélité au devoir qui ne connais- « sait aucun obstacle et quelquefois même l'empêchait de se ména- « ger suffisamment; toujours prêt à rendre service, surtout en ce « qui concerne les intérêts spirituels, et avec cela prêchant avec « une facilité remarquable, une grande clarté et force de raisonne- « ment... dominant de son timbre magnifique et entraînant tout le « chœur des jeunes gens, il eut bientôt conquis l'estime et l'affec- « tion de tous. Il était d'un dévouement sans bornes pour ses « malades; et les deux dernières années qu'il passa ici, on voyait

« combien il souffrait de ne pouvoir aller les visiter comme auparavant. » Puis M. le curé raconte comment la maladie le prit et le terrassa, précisément dans une de ses visites aux malades, où il faillit mourir. « Lui, l'homme fort et robuste, il dut s'avouer vaincu par le mal. Et j'admire comme, avec son caractère impétueux, il se soumit à l'épreuve envoyée de Dieu. Bientôt des douleurs plus vives se firent sentir, (c'était un rhumatisme articulaire général et un commencement de tuberculose) et il y eut des jours terribles. Sa patience ne se démentait pas. Et sitôt l'apaisement fait, la bonne humeur et la franche gaieté reparaisaient... Il faut avoir eu ses confidences pour comprendre la grandeur du sacrifice qu'il faisait en acceptant de bon cœur une si longue et si rude épreuve. Que de fois il refoulait le naturel pour ne pas laisser voir les peines dont il souffrait et pour ne pas contrister le prochain... Il m'aida singulièrement à porter le fardeau quelquefois si lourd de la vie pastorale. Aussi les liens formés par six années de travail en commun dans la paroisse n'ont-ils pu être brisés que par la mort dont la nouvelle m'a déchiré le cœur... Je puis bien dire que toute la paroisse prend part avec moi à l'affliction et aux regrets de sa famille. »

N'est-il pas vrai, chers confrères, que chacun de nous voudrait bien qu'on pût justement faire de lui pareil éloge après sa mort?

Cet éloge, il le mérita, peut-être plus encore, dans le poste qui lui fut confié au sortir du Fief-Sauvin. On savait son extrême fatigue, comme aussi sa piété solide et éclairée. On pensa donc qu'il pourrait, au Bon-Pasteur de Cholet, rétablir sa santé et donner aux âmes de cet établissement ample provision de cette moëlle des forts dont il nourrissait et fortifiait son âme. On ne se trompait que sur un point, le premier. Un tempérament de feu comme le sien, et tout embrasé de l'amour de Dieu, ne pouvait rétablir sa santé, parce qu'il ne pouvait se résigner à prendre un repos nécessaire. Il ne vit que le bien à accomplir, et calcula moins que jamais avec ses forces. Je l'ai vu à l'œuvre, j'ai recueilli de divers côtés des renseignements à ce sujet. Tous les témoignages recueillis proclament qu'à peine arrivé, il « se donna sans réserve » à son œuvre, et qu'il continua de même jusqu'à ce que la terrible maladie qui l'a emporté l'ait réduit à une impuissance absolue.

Cette œuvre, il se la fixa de suite avec sa précision et sa netteté habituelles : instruire par la prédication sous toutes ses formes, corriger des défauts, et conduire à Dieu par la confession et la communion fréquentes. Comme moyens : prier, se dévouer à tous, en toute occasion, de toute manière, et s'humilier devant Dieu, se mortifier toujours. Il resta fidèle à cette ligne de conduite jusqu'à la mort, sans dévier. Il faut l'avoir entendu chez lui, dans l'intimité, expliquer sa vie, comme je l'ai entendu plusieurs fois, et avoir sous les yeux quelques-uns de ses examens de vie et résolutions de retraite, pour savoir jusqu'où il poussait l'esprit d'immolation et le peu d'estime de lui-même. Aussi, quoi d'étonnant que, fidèle comme il l'était d'ailleurs à tous ses exercices de séminariste, il ait toujours crû en piété, en dévouement, et

obtenu de si grands succès dans sa direction ? Ses instructions, et il les prodiguait, étaient toujours bien préparées, nettement divisées, pratiques, allant au fond du sujet, mais sortant parfois de la pratique ordinaire. Il prétendait, non sans raison, qu'il fallait d'abord intéresser pour instruire, comme il faut s'attacher les âmes pour pouvoir ensuite les diriger fructueusement. Cette conception explique l'originalité de ses instructions où les sciences humaines venaient se joindre à la science sacrée, et la servir fidèlement ; elle explique également la hardiesse et la fermeté qu'il apportait dans la conduite des âmes qui s'adressaient à lui. Rarement l'*omnibus omnia factus sum* de saint Paul, « je me suis fait tout à tous », a reçu plus complet accomplissement, et, disons-le aussi, parfois plus inattendu dans ses applications. Il me faudrait noter ici, pour prouver ce que j'avance, les appréciations — soit des religieuses du Bon-Pasteur qui l'ont vu à l'œuvre — soit des jeunes filles qu'il a formées, et qui ont ensuite embrassé la sublime vocation de leurs maîtresses, ou qui sont entrées dans le monde, affermies à jamais dans la vertu, — soit enfin des confrères témoins de son infatigable apostolat. Car il était apôtre dans toute l'étendue du terme ; apôtre près des âmes vivant dans l'établissement dont il était aumônier, apôtre près des âmes sorties de cet établissement et demeurées fidèles à ses exhortations, apôtre près des familles de Cholet qui le connaissaient bien, apôtre près des fidèles des paroisses voisines. En effet, en vertu du principe qu'il ne faut jamais rien refuser à Dieu, il trouvait moyen de rendre service à ses confrères qui faisaient appel à lui, quelque écrasantes que fussent d'ailleurs ses multiples occupations.

Dès le début de son aumônerie, il témoigna de son dévouement sans bornes et sans retour sur lui-même. L'incendie avait failli dévorer tout l'établissement du Bon-Pasteur. Comme au Fief-Sauvin près des malades, il brava la mort pour sauver les enfants et tout ce qui pouvait être sauvé. Il mit ensuite à quêter et à presser la reconstruction la même ardeur qu'il avait mise à assurer le salut de chacun. Tel était son zèle en tout, extrême. Aussi ne faut-il ni s'étonner des boutades par lesquelles il caractérisait parfois l'œuvre des autres, ni de la rapidité avec laquelle dépérèrent ses forces et sa santé. Arrêtez plutôt les chutes du Niagara ! Vous pouvez les utiliser comme fort merveilleuses, les changer, non !

Et voilà comment notre ami « n'ayant jamais su ni se soigner, ni se ménager », arriva au commencement de mai 1902, reconnaissant avec désolation l'impossibilité de remplir désormais son ministère, mais acceptant la souffrance envoyée par Dieu avec le même héroïsme qu'il mettait à agir pour ce même Dieu et les âmes tant qu'il en eut la force. Au mois de juillet de la même année, il quittait pour toujours son aumônerie, « laissant au Bon-Pasteur, ainsi que l'écrit un confrère, un souvenir qui restera longtemps, comme celui du P. Evrat, l'un de ses prédécesseurs ».

Ce souvenir le suivit, à Saint-Louis d'Angers, d'abord, où il reçut les soins éclairés et dévoués de M. le docteur Brin et des sœurs de Saint-Charles, puis à Saint-Martin de la Forêt, où il se retira dans le mois de septembre, après avoir essayé d'une saison

de bains de mer, qui améliora un peu son état, et enfin à Chanzeaux, où Dieu l'a rappelé à Lui. Tout ce temps, on priaît avec ferveur à Cholet pour sa guérison. Mais le mal atteignait jusqu'aux sources les plus profondes de la vie; il ne put être dompté. Malgré les bons soins, malgré la science et l'amitié, malgré les prières de tous ceux qui, le connaissant, savaient sa maladie, il était marqué du sceau de Celui qui voulait récompenser sa vie d'héroïsme.

Durant cette maladie, il se montra ce qu'il avait toujours été : d'une énergie extrême en face de la douleur, d'une bonté très grande pour ceux qui l'approchaient, et d'une soumission admirable à la Providence, à tel point qu'il excitait l'admiration de tous ceux qui le soignaient ou le visitaient. J'en ai été, à plusieurs reprises, témoin bien édifié; et il faut souscrire au jugement du docteur qui lui prodiguait ses soins : sans son énergie et sa foi, il n'eût jamais résisté comme il l'a fait, à la maladie. Les heures où l'on est étendu, seul, inactif, rongé par le mal, doivent être à la fois bien dures et bien décourageantes. L'affection et le dévouement, impuissants à soulager, doivent être aussi impuissants à relever l'âme. Que reste-t-il alors, pour le soutenir, au pauvre patient qui s'en va, par lambeaux, dans l'éternité? Deux choses, il me semble : 1^o la pensée du bien accompli et des prières faites par les âmes qui ont bénéficié de son zèle; 2^o la certitude d'être agréable à Jésus, par ses souffrances unies aux siennes, et la réception de ce même Jésus dans son cœur.

Cette consolation suprême ne lui manqua pas. Il savait qu'on était reconnaissant, qu'on priaît pour lui. Il priaît lui-même avec ardeur et s'unissait à Jésus sur la croix, quand Jésus ne pouvait venir avec sa croix dans son cœur. Dès qu'il eut la force de se tenir debout pendant un certain temps, il ne manqua pas, malgré les douleurs si vives qu'il endurait, de célébrer la sainte messe, et d'unir son sacrifice à celui du Sauveur. A la fin du mois de mars de cette année, il crut pouvoir encore faire quelque bien, et accepta le poste de chapelain à Chanzeaux. Là, comme partout, il eut vite fait de conquérir l'estime, l'admiration et l'affection de tous. Il n'y a été que cinq mois et demi (2 avril à 17 septembre 1903), et déjà, non seulement la noble famille dont il était le chapelain, mais même les simples gens de la localité s'étaient attachés à lui et disaient : « que c'est malheureux qu'un prêtre comme lui n'ait pas de santé, car quel bien il aurait pu faire! »

Ce témoignage populaire est confirmé par celui du vénérable curé de Chanzeaux. Dans les quelques mots qu'il a bien voulu m'écrire, sur ma demande, je lis, entre autres détails qui montrent l'énergie et la foi de notre ami : « Il était déjà profondément atteint lorsqu'il arriva à Chanzeaux dans les premiers jours d'avril. Depuis cette époque, il n'a jamais été sans souffrir. Réduit à passer la plus grande partie de la journée sur une chaise longue, *il ne se plaignait jamais*, se montrait toujours gai et reconnaissant des visites que nous lui faisons... Malgré que ce fût une grande fatigue pour lui, il ne manquait jamais d'assister aux offices, les jours de dimanche et de fête, et il chantait de toute son âme, comme s'il n'eût pas souffert. Il y a

« près d'un mois, son état s'était aggravé. Malgré cela, pendant
 « huit jours, il se traîna chaque matin jusqu'à la chapelle du châ-
 « teau pour célébrer la sainte messe, et, rentré chez lui, il se met-
 « tait au lit pour jusqu'au lendemain. Durant les quinze derniers
 « jours, ses souffrances devinrent atroces, et il les supporta avec
 « un courage vraiment admirable. »

Je ne connais malheureusement point les détails des derniers moments de sa vie. Je sais seulement qu'il reçut les derniers sacrements avec les sentiments qui avaient animé sa vie entière. Que se passa-t-il entre Dieu et lui au moment où il se vit appelé à recevoir la récompense de ses travaux et de ses souffrances héroïques? C'est leur secret à tous deux, jusqu'au jour de la grande manifestation. Il s'est éteint, le 17 septembre; dans l'amour de son Dieu.

Ses obsèques à Chanzeaux, le 18 septembre, furent touchantes. M. le curé présidait la triste cérémonie. Une quinzaine d'ecclésiastiques, parmi lesquels les curés voisins, de Joué et de Saint-Lambert, avec leurs vicaires, des professeurs, les séminaristes de Chanzeaux, Mme d'Haltecourt, dont il était le chapelain, son père, M. le marquis de Breuilpont, et sa belle-sœur, Mme la comtesse de Breuilpont, M. et Mme de Girardin, les fermiers du château, les enfants des écoles, les enfants de Marie, et un grand nombre de personnes, y assistaient désolés.

Le lendemain 19, la sépulture se faisait à sa paroisse natale, Avrillé, au milieu du concours des survivants de sa famille et de ses amis. Parmi eux, je citerai seulement le maire, M. de la Boissière, dont ses parents avaient été fermiers; Mgr Pasquier, recteur de l'Université catholique d'Angers; M. le chanoine Grimault; M. le Supérieur de Baugé; M. le chanoine Béchet; MM. Hy, Marchand, professeurs à l'Université; M. Cesbron, professeur à l'Externat Saint-Maurille; M. Saudreau, aumônier du Bon-Pasteur d'Angers; M. Jambu, son successeur au Bon-Pasteur de Cholet, les curés voisins, les anciens vicaires d'Avrillé. Les enfants de l'école libre de filles d'Avrillé et beaucoup de paroissiens vinrent aussi témoigner de leurs profonds regrets, et prier pour lui.

Je termine cette trop longue et cependant bien incomplète notice par cette parole de M. Braud, curé de Chanzeaux : « En un mot, M. l'abbé Houdebine était un saint prêtre. » Pussions-nous mériter qu'un jour il en soit dit autant de nous!

J. COHON,
 curé de Noyant-la-Gravoyère.

Facultés catholiques de l'Ouest

Fondées à Angers en 1875

FACULTÉ DE DROIT

Année scolaire 1903-1904

L'ouverture des cours est fixée au mercredi 4 novembre.

TABLEAU DES JOURS ET HEURES DES COURS

Première année

Code civil. — M. Henry ✠, docteur en droit, professeur. — Mardi, jeudi, samedi, 8 heures.

HAUDEBINE 3191 René, Vincent (1851-1903)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de français) de diocèse d'Angers de 1876 à 1877

Combrée (professeur de huitième) de diocèse d'Angers de 1878 à 1880

Combrée (professeur de septième) de diocèse d'Angers de 1880 à 1882

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1883 à 1885